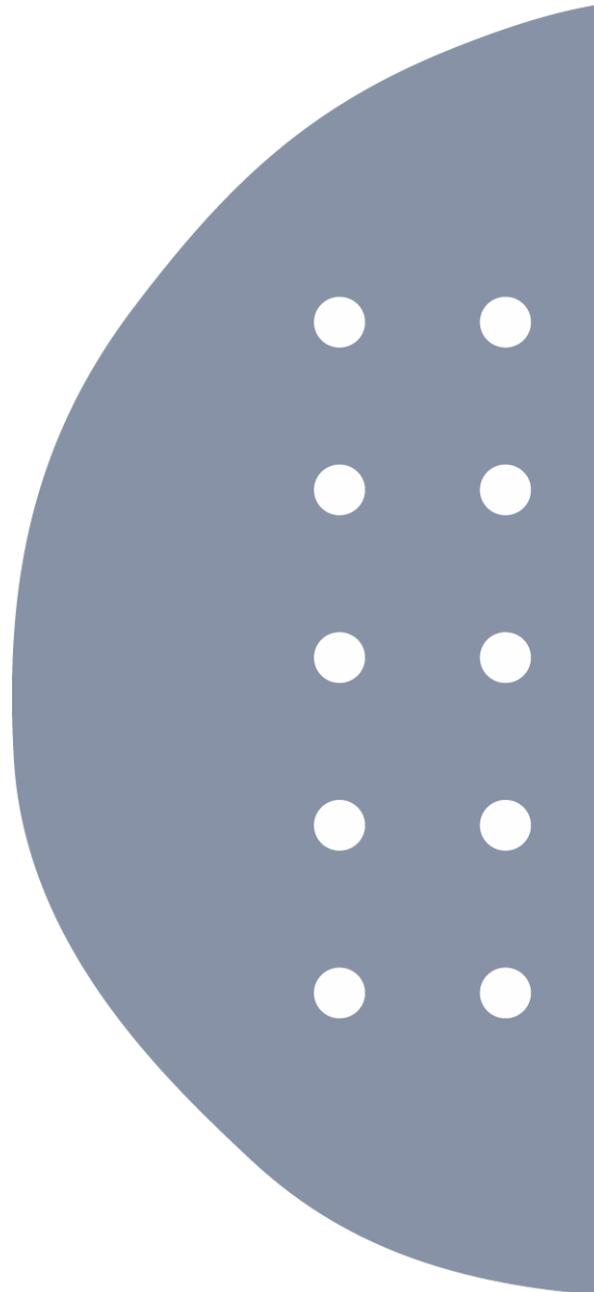


Campagne : « Raconter des futurs désirables – L'énergie, parlons-en »

FICHES PEDAGOGIQUES D'ANIMATION N°2



I. Introduction

Dans le cadre de la recherche participative sur la transition énergétique menée par le Théâtre de la parole et Energie Commune, l'artiste Thierry Duirat a réalisé des "maquettes" illustrées par Anne Valletta à partir des mises en débat et des témoignages recueillis auprès de différentes personnes de différents milieux sociaux.

Ces maquettes permettent d'introduire des échanges sur l'énergie durant les animations avant ou après le spectacle « Regarde et raconte » de et avec Chantal Dejardin mais peuvent aussi être animées en dehors de ce spectacle participatif.

Chaque animation est reliée à une fresque et peut se faire de manière isolée (pas obligatoire de faire les 4 animations). Il n'y a pas d'ordre chronologique, vous pouvez commencer par n'importe quelle fresque.

II. Fiche pédagogique n°2 : « d'une génération à l'autre »



CÔTÉS POSITIFS
du rapport à l'ÉNERGIE

Génération de mes
grands-parents



Génération de mes
parents



MA génération



Génération de mes
enfants



Génération de mes
petits enfants





CÔTÉS POSITIFS
du rapport à l'ÉNERGIE



Approche culturelle de l'énergie, selon les époques
**ÉVOLUTION DE NOTRE RAPPORT À L'ÉNERGIE,
D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE**



CÔTÉS NÉGATIFS
du rapport à l'ÉNERGIE

Génération de mes
grands-parents



Génération de mes
parents



MA génération



Génération de mes
enfants



Génération de mes
petits enfants





CÔTÉS NÉGATIFS
du rapport à l'ÉNERGIE

ILLUSTRATION : Anne Valletta
MAQUETTE : étymologie-poétique.fr

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

théâtre de la parole

"L'ÉNERGIE PARLONS-EN !"

PRODUCTION ET RÉALISATION : Théâtre de la parole
EN COLLABORATION AVEC : Energie commune

PLANCHE DE RÉCOLTE DE PAROLE
réalisée dans le cadre des missions
en Éducation permanente

a. Objectifs

- > Partir du ressenti des personnes pour répondre aux questions « était-ce mieux avant ? »
- > Introduction de la notion de responsabilité face aux générations futures (nous empruntons la terre à nos enfants) et le risque de “guerre des générations”
- > Interroger la notion de progrès : c’est quoi un vrai progrès ?
- > Introduire la notion de « responsabilité commune mais différenciée » (Sommet de Rio)
- > Comprendre que certains pays ont plus de responsabilités, et donc doivent faire plus d'efforts et doivent soutenir les pays du sud, moins responsables, dans leur lutte pour l’atténuation et pour la prévention des effets du changement climatique.
- > Poser la question du calcul des émissions CO2 : tenir compte de notre dette écologique face aux pays du Sud (émissions importées)

b. Durée

2 X 50 minutes

c. Public cible

A partir de 16 ans. Si le groupe est intergénérationnel, c’est encore mieux !

d. Nombre de participants

25 personnes maximum

e. Décor/matériel

- » Au centre, au sol ou affiché au mur : reproduction A1 de la maquette
- » Petits papiers avec images d’objets symboliques de notre consommation, Flip Chart + marqueurs
- » Exemples d’objets : smartphone, t-shirt, tablette de chocolat, aspirateur de table, console de jeux... (à compléter selon le nombre de personnes participantes. Prévoir un objet par personne).

f. Déroulé

- > Animation 1 (50 min) : les objets nous parlent, ils ont des histoires à nous raconter

» Phase 1 : réflexion individuelle (10 min)

L'animateur/trice distribue à chaque personne un petit papier avec un objet et demande d'inventer une histoire à partir de cet objet. Attention, le papier ne doit pas être montré aux autres membres du groupe, il ne peut être vu que par la personne qui l'a reçu.

L'animateur/trice demande à chaque personne d'inventer une histoire en imaginant comment et par qui l'objet a été fabriqué, avec quelle matière première... En imaginant quelles conséquences son usage a sur les conditions sociales et sur l'environnement. Chaque personne peut noter sur une feuille les éléments clés de son histoire.

» Phase 2 : partage en plénière (20 min) :

L'animateur/trice propose à chaque personne de présenter son objet mais sans le nommer, en utilisant le mot "schlimblick" (ou un autre mot étrange de son choix) chaque fois qu'il parle de l'objet. À la fin de chaque histoire, le reste du groupe doit deviner de quel objet il s'agit.

» Phase 3 : recherche d'alternatives en plénière (20 min) :

L'animateur choisit 4 ou 5 objets symboliques de notre consommation et lance le débat avec ces questions :

- Cet objet représente-t-il un progrès pour l'humanité ? Pourquoi ?
- Comment faisait-on avant, quand cet objet n'existait pas ?
- Faut-il essayer de s'en passer ?
- Y a-t-il une alternative plus sobre à son usage ?

> **Animation 2 (50 min) : arpentage de textes**

» Phase 1 (5 min) :

L'animateur/trice du groupe présente brièvement les auteurs des textes sélectionnés (voir la présentation plus bas).

» Phase 2 : travail en sous-groupes (10 min) :

Diviser le groupe en 3 sous-groupes. Chaque personne de chaque sous-groupe reçoit un extrait de texte, le lit silencieusement. L'animateur/trice propose d'abord à chaque personne de choisir une émotion qu'il ressent après avoir lu le texte (éventuellement choisir un émoticône symbole de son émotion).

Chaque sous-groupe discute ensuite du texte et de ce que cela leur évoque. Ils peuvent noter quelques mots clés ou faire un dessin à présenter ensuite en plénière.

» Phase 3 : Mise en commun et débat (35 min)

On réunit les 3 sous-groupes qui présentent chacun, avec leurs propres mots, ce qu'ils ont compris du texte. L'animateur peut terminer avec un débat sur la notion de progrès et sur la "normalité" : faut-il changer la norme ? Faut-il revoir notre mode de vie ? Comment ?

Voir les textes suivants à proposer (liste non exhaustive) : Camille Etienne, David Van Reybroeck et Fred Vargas.

> **Texte n°1 – Camille Etienne :**

Une jeune activiste française qui écrit une lettre à la génération d'avant, voir [GENERATION](#). Elle est porte-parole du mouvement de vidéastes « On est prêt » et membre du duo « Avant l'Orage » qui vise à rapprocher l'art et l'écologie à travers le slam, la danse, la vidéo, la musique... Elle a étudié l'agroécologie en Finlande et a interrompu ses études de sciences politiques pour se consacrer davantage à son engagement pour le climat.

Extrait de la vidéo du court métrage « Génération »

« Ça fait longtemps que je ne t'ai pas parlé. C'est vrai que je ne viens plus beaucoup te voir, t'aimes pas mes écrans, j'aime pas tes jugements. Je ne sais pas vraiment quand ça a commencé, à quel moment toi et moi on a cessé de se parler. On fait du bruit mais on ne s'entend plus, pour toi je piaille, pour moi tu grondes, la plupart du temps on se toise chacun dans notre monde. Alors on se masque comme on se manque pour mieux cacher le fossé qui nous sépare. Celui qu'on a creusé au fil des années par tabou, par pudeur. (...) Je peux pas faire sans toi, je veux plus faire sans toi. Parce que si des années de vie nous séparent, c'est la même heure à notre horloge. Peu importe l'ampleur de notre passé, aujourd'hui on doit se battre pour ce monde qui est en train de nous échapper. On n'a pas décidé de notre ordre d'arrivée, je me serais bien vue un A, un B ou même un V mais quand je suis née c'est d'un Z dont notre génération a hérité. Comme si on savait qu'il n'y aurait plus de lettre après. Mais on ne veut pas être la fin, ni de l'alphabet, ni de l'humanité ni de rien du tout d'ailleurs. C'est dramatique et parfois romantique les fins. Mais j' préférerais bien plus être un début, avoir l'impertinence de la jeunesse qui se veut elle aussi "l'avant" de quelqu'un. Me dire qu'après moi ce sera pas le déluge. De toute façon ma barque n'est pas assez grande pour tous les animaux. Alors dis-moi comment t'as fait toi? Dis-moi comment c'était? Allez viens raconte-moi qu'on se parle, pour de vrai cette fois. J' commence. Je me voulais colosse mais j'ai les pieds d'argile. J'me voyais me battre, comme une impulsion de vie dans un monde qui se meurt, mais je peux pas enfile mes gants tellement j'ai les mains qui tremblent. Est-ce que "c'était mieux avant"? A vrai dire je n'en ai aucune idée. Tout ce que je vois c'est la peur que m'évoque demain. On nous parle de 2050 comme un film catastrophe mais cette fois les scénaristes sont en blouse blanche. Et qui voudrait être un simple spectateur quand le happy ending peut être entre nos mains? (...)». "Nous continuons cette course effrénée à la croissance comme si on ne savait pas qu'on avait déjà franchi la ligne d'arrivée. Tu nous trouve prétentieux d'oser vouloir tout réinventer pas vrai? Mais on n'a pas le choix, ça doit être ce Z qui nous colle à la peau ou ce parfum de fin du monde dont on ne veut pas s'asperger. Parait que chaque génération se croit vouée à refaire le monde. La tâche de la nôtre est encore plus grande, il s'agit peut-être d'éviter que le monde ne se défasse. D'autres le disaient déjà à ton époque à croire qu'on n'est pas si différent alors, toi et moi aujourd'hui, parce que ça résonne drôlement fort ça aujourd'hui, "éviter que le monde ne se défasse". Arrêtons de perdre du temps à chercher qui a eu la génération la plus pourrie, la plus courageuse. Je sais que tu as dû répondre aux défis de ton temps

et peut-être bien que t'as dû le faire tout seul. J'ai un respect immense pour tes combats : le droit de vote des femmes, l'école gratuite et tous ces milliards de chose que je prends quotidiennement pour acquises mais pour lesquelles tu t'es battu. Moi moi, j'aimerais que pour répondre aux miens tu sois à mes côtés. Je te promets d'être à la hauteur, de faire pousser ces graines que t'as plantées, de veiller sur elles quand l'orage grondera trop fort, d'en semer des nouvelles plus loin encore. (...)

Je crois qu'on a couru trop vite, qu'on est allé trop loin, qu'on s'est perdu en chemin. Parce que le confort qui découle de ce qu'on a appelé "progrès" est devenu auto-destructeur. On réalise que pour quelques-uns qui profitent, la majorité trinque. (...) On a troqué l'urgence de la situation à l'immédiateté de notre confort. Paraît que l'intelligence c'est pas qu'une fuite en avant, c'est la capacité à s'adapter. Alors adaptons-nous. J'comprends que t'aies peur qu'on bouscule les règles, qu'on rajoute des lettres aux mots, qu'on en invente de nouveaux, qu'on questionne nos genres quand ils nous enferment et qu'on interroge notre rapport aux autres espèces. Mais comprends qu'en remettant en cause le temps d'avant, on ne le fait pas disparaître. Ecrire notre histoire n'effacera pas la vôtre. (...)

Notre ennemi est invisible mais simplement parce qu'on refuse de le voir. Les conséquences du dérèglement climatique sont déjà là, visibles en bas de chez nous. C'est pas que les banquises, les forêts du bout du monde ou les générations futures qui sont concernées. Alors on n'a plus le temps et c'est si grand tout ça qu'on ne peut pas se permettre par égo que ce combat soit l'apanage de quelques-uns. Alors si j'ai pris le temps de t'écrire, chère génération, c'est pour te dire que je ne t'en veux pas. J'en veux pas à ceux d'avant, à ceux qui savaient pas, à ceux qui savaient et qui n'ont rien fait, à ceux qui ont eu peur, à ceux qui ont eu la flemme, à ceux qui n'ont pas eu le temps. Et même je vais vous dire : je reste persuadée qu'on vaut le coup, en tant qu'humanité on vaut le coup. On a quand même fait quelques jolies choses pas vrai? Je ne cherche pas d'excuse, de pitié ou de colère mais de l'aide. On a besoin de vous. Vieillir, c'est apprendre. Ce n'est pas une battle de « millenials » contre les « boomers » sur le ring du temps.

Ce n'est pas un combat de générations. C'est un combat qui fout le vertige, un combat pour l'humanité toute entière pour sa survie, pour qu'elle n'entraîne pas dans sa chute le reste du monde vivant. On n'y arrivera pas tout seul, personne n'arrive jamais à rien tout seul. Mais ensemble on peut devenir grand. 7 milliards à se faire la courte échelle, ce serait impressionnant! T'imagines là-haut, comment on pourrait voir loin devant? Pas grave si on tombe, on pourra se rattraper."

> Texte n°2 – David Van Reybroeck :

David Van Reybroeck est un scientifique, historien, archéologue, essayiste, romancier, auteur de théâtre belge. Il s'est beaucoup intéressé aux questions de l'histoire coloniale (voir ses ouvrages sur l'histoire du Congo et l'Indonésie), au renouveau de la démocratie (il fut l'un des initiateurs et animateurs du G1000, une initiative rassemblant un millier de Belges des deux communautés linguistiques principales, à la recherche d'une meilleure organisation de la démocratie dans le pays. Il plaide en faveur de plus de consultations populaires). Dans une interview au journal Le Soir¹, il déclare qu'il a décidé de ne plus écrire de livres dans les années qui viennent pour se consacrer à une cause : la lutte pour le climat. « Le moment est venu de donner, de s'engager ».

Extrait de “Nous colonisons l’avenir” (éd. Actes Sud)

“L’humanité aborde le prochain siècle sans pitié aucune, avec la même avidité et la même myopie qui lui ont permis autrefois de s’approprier des continents entiers. Le colonialisme s’inscrit désormais dans le temps, et non plus dans l’espace ; le pire n’est peut-être pas derrière nous mais devant nous. Nous nous comportons en effet en colonisateurs des générations futures. Nous les privons de leur liberté, de leur santé, peut-être même de leur vie – tout comme les colonisateurs l’ont fait par le passé. Nous spolions nos petits-enfants, nous dévalisons nos enfants, nous empoisonnons notre progéniture.”

Autre extrait :

“ (...) disons que les pays du Sud sont les fumeurs passifs de l’hémisphère Nord. Non, c’est même pire en réalité, car ils souffrent plus que les fumeurs eux-mêmes. Les pays qui émettent le moins de gaz à effet de serre sont en effet les plus exposés à leurs effets délétères. Non contents de coloniser l’avenir, nous nous entêtons à coloniser le Sud. Un jeune berger de 15 ans au Tchad a une empreinte carbone de trois fois rien, mais il va voir son pays continuer à se désertifier en raison du mode de vie des garçons et des filles de son âge à Washington, Tokyo ou Amsterdam. Et si, une fois que ses chèvres seront mortes de faim et de soif, ce même berger veut se déplacer vers des régions plus tempérées où la chaleur est encore à peu près tolérable la plupart des mois de l’année, c’est un long calvaire de migration, de discrimination et de désintégration qui l’attend.

Quoi qu’il fasse, c’est l’enfer qui le guette. (...) Si nous voulons vraiment décoloniser les esprits, nous devons aussi parler des corps, par exemple des garçons de 12 ans qui meurent de chaleur au côté d’une vache décharnée et ceux de leurs contemporains vivant plus au nord, qui règlent la climatisation à 16 degrés pour regarder sur TikTok des influenceurs leur vanter des fringues branchées cousues par des enfants dans les ateliers clandestins du Sud.

Si nous voulons vraiment progresser, nous devons réinventer la solidarité mondiale. (...) Nous colonisons l’avenir et les régions tempérées de l’hémisphère Nord ont une responsabilité écrasante en la matière. La pollution la plus ancienne est le fait des pays occidentaux, et longtemps elle fut la plus importante ; la Chine est entrée dans la danse plus tard, mais elle est devenue aujourd’hui le principal pollueur. Dans les discussions postcoloniales actuelles, on entend régulièrement des appels aux réparations. La demande est compréhensible : si l’Occident s’est enrichi aux dépens des colonies, le flux des richesses ne devrait-il pas s’inverser enfin et revenir à celles-ci? (...).

La France, le Royaume-Uni, la Belgique et les Pays-Bas polluent depuis le XIX^{ème} siècle. C’est pourquoi nous devons réduire la pollution plus rapidement que les autres. Ces pays ont tous eu des empires coloniaux et leur doivent une partie de leur prospérité. C’est pourquoi il nous faut maintenant contribuer généreusement aux fonds internationaux pour le climat destinés au Sud. Cela me paraît plus sage que de faire payer aux générations actuelles et futures les amendes qu’on aurait dû réclamer au locataire précédent. Si la culpabilité de la colonisation n’est pas héréditaire, le bénéfice qu’on en a retiré, lui, l’est à coup sûr. Nous devons en prendre conscience ;

cela nous rappelle à notre responsabilité. Nous, les générations ultérieures, n'avons pas choisi ce passé, mais nous pouvons choisir un autre avenir. Nous pouvons montrer que nous avons appris des erreurs du passé. Nous pouvons réparer le monde cassé en deux que nous a légué le passé en travaillant ensemble à la construction d'un monde plus juste, plus honnête et plus uni."

> **Texte n°3 – Fred Vargas :**

Fred Vargas est surtout connu comme autrice de polars, notamment les aventures du commissaire Adamsberg. Mais elle a aussi travaillé pendant 15 ans comme chercheuse au [CNRS](#). Elle est spécialiste d'[archéozoologie](#) (science qui vise à reconstituer l'histoire des relations naturelles et culturelles entre l'homme et l'animal). Elle avait déjà écrit un court texte, il y a une douzaine d'années, sur la "Troisième Révolution". Et puis ce texte est devenu viral : "des extraits étaient imprimés sur des tee-shirts en Chine, au Brésil, et avaient même donné lieu à des pièces de théâtre" écrit-elle. Tellement viral qu'il a été lu lors de l'inauguration de la COP24... Et puis la COP24 a été l'échec que l'on sait. L'écrivain s'est alors lancé dans des recherches approfondies sur l'avenir de la Terre et du monde vivant... En 2018, elle écrit le texte "Nous y voilà, nous y sommes", que Charlotte Gainsbourg lit dans une vidéo qui a eu des milliers de vues sur les réseaux sociaux (voir [\(291\) Nous y voilà, Nous y sommes. - YouTube](#).)

En 2019, elle publie "l'humanité en péril". Elle explique qu'elle a voulu faire un ouvrage accessible à tous, pour donner accès à l'information que les gouvernants auraient choisi de passer sous silence, sur l'ensemble des impasses de notre mode de vie : disparition des espèces, augmentation de la température, épuisement des ressources minières.

Extrait de "Nous y voilà, nous y sommes", texte écrit en 2008, repris dans "L'humanité en péril, Flammarion, 2019".

Nous y voilà, nous y sommes !

Depuis cinquante ans que cette tourmente menace dans les hauts-fourneaux de l'incurie de l'humanité, nous y sommes.

Dans le mur, au bord du gouffre, comme seul l'homme sait le faire avec brio, qui ne perçoit la réalité que lorsqu'elle lui fait mal. Telle notre bonne vieille cigale à qui nous prêtons nos qualités d'insouciance.

Nous avons chanté, dansé.

Quand je dis « nous », entendons un quart de l'humanité tandis que le reste était à la peine.

Nous avons construit la vie meilleure, nous avons jeté nos pesticides à l'eau, nos fumées dans l'air, nous avons conduit trois voitures, nous avons vidé les mines, nous avons mangé des fraises du bout monde, nous avons voyagé en tous sens, nous avons éclairé les nuits, nous avons chaussé des tennis qui clignotent quand on marche, nous avons grossi, nous avons mouillé le désert, acidifié la pluie, créé des clones, franchement on peut dire qu'on s'est bien amusés.

On a réussi des trucs carrément épatants, très difficiles, comme faire fondre la banquise, glisser des bestioles génétiquement modifiées sous la terre, déplacer le Gulf Stream, détruire un tiers des espèces vivantes, faire péter l'atome, enfoncer des déchets radioactifs dans le sol, ni vu ni connu. Franchement on s'est marrés.

Franchement on a bien profité.

Et on aimerait bien continuer, tant il va de soi qu'il est plus rigolo de sauter dans un avion avec des tennis lumineuses que de biner des pommes de terre.

Certes.

Mais nous y sommes.

A la Troisième Révolution.

Qui a ceci de très différent des deux premières (la Révolution néolithique et la Révolution industrielle, pour mémoire) qu'on ne l'a pas choisie.

« On est obligés de la faire, la Troisième Révolution ? » demanderont quelques esprits réticents et chagrins.

Oui.

On n'a pas le choix, elle a déjà commencé, elle ne nous a pas demandé notre avis.

C'est la mère Nature qui l'a décidé, après nous avoir aimablement laissés jouer avec elle depuis des décennies.

La mère Nature, épuisée, souillée, exsangue, nous ferme les robinets.

De pétrole, de gaz, d'uranium, d'air, d'eau.

Son ultimatum est clair et sans pitié :

Sauvez-moi, ou crevez avec moi (à l'exception des fourmis et des araignées qui nous survivront, car très résistantes, et d'ailleurs peu portées sur la danse).

Sauvez-moi, ou crevez avec moi.

Evidemment, dit comme ça, on comprend qu'on n'a pas le choix, on s'exécute illico et, même, si on a le temps, on s'excuse, affolés et honteux.

D'aucuns, un brin rêveurs, tentent d'obtenir un délai, de s'amuser encore avec la croissance.

Peine perdue.

Il y a du boulot, plus que l'humanité n'en eut jamais.

Nettoyer le ciel, laver l'eau, décroasser la terre, abandonner sa voiture, figer le nucléaire, ramasser les ours blancs, éteindre en partant, veiller à la paix, contenir l'avidité, trouver des fraises à côté de chez soi, ne pas sortir la nuit pour les cueillir toutes, en laisser au voisin, relancer la marine à voile, laisser le charbon là où il est, (attention, ne nous laissons pas tenter, laissons ce charbon tranquille) récupérer le crottin, pisser dans les champs (pour le phosphore, on n'en a plus, on a tout pris dans les mines, on s'est quand même bien marrés).

S'efforcer. Réfléchir, même.

Et, sans vouloir offenser avec un terme tombé en désuétude, être solidaire.

Avec le voisin, avec l'Europe, avec le monde.

Colossal programme que celui de la Troisième Révolution.

Pas d'échappatoire, allons-y.

Encore qu'il faut noter que récupérer du crottin, et tous ceux qui l'ont fait le savent, est une activité foncièrement satisfaisante.

Qui n'empêche en rien de danser le soir venu, ce n'est pas incompatible.

A condition que la paix soit là, à condition que nous contenions le retour de la barbarie, une autre des grandes spécialités de l'homme, sa plus aboutie peut être.

A ce prix, nous réussirons la Troisième révolution.

A ce prix nous danserons, autrement sans doute, mais nous danserons encore.

Fred Vargas, Archéologue et écrivain